



VERSAILLES

Dossier de presse

Décembre 2024



ZOLA
PHOTOGRAPHE

EXPOSITION
DU 19 FÉVRIER
AU 20 AVRIL
2025

ESPACE RICHAUD
78 BD DE LA REINE
VERSAILLES
TARIF 7€ / RÉDUIT 5€
ENTRÉE LIBRE POUR
LES -26 ANS





*Échos et reflets :
Denise au bois de Boulogne*

Un autre regard sur Zola

Émile Zola, pour chacun de nous, est d'abord l'auteur du cycle romanesque des Rougon-Macquart. Pour d'autres, il est aussi le journaliste qui a notamment écrit le fameux « J'Accuse...! » durant l'affaire Dreyfus. Pour quelques autres, rares encore, bien que plus nombreux depuis l'acquisition du fonds et sa restauration par la Médiathèque du patrimoine et de la photographie entre 2017 et 2020, Zola est également un grand photographe.

Il ne l'est devenu que tardivement. S'il y fut initié dès 1888, au cours de vacances avec des amis, il n'a commencé réellement sa pratique photographique qu'à partir de 1894, juste après avoir terminé les Rougon-Macquart. La photographie le séduisit sous tous ses aspects, et notamment par la technique : il fit aménager un laboratoire pour le développement et le tirage dans chacune de ses résidences.

À travers l'œuvre photographique qu'il nous a laissée – plus de deux mille négatifs et de très nombreux tirages – se dessine un autre visage de l'écrivain. En troquant la plume contre l'appareil de prise de vues, Zola changea d'objectif, pour employer ce mot à double sens. Le peintre de la misère, le dénonciateur de l'injustice céda la place à un photographe de l'intime, attaché à saisir avec amusement, tendresse ou émerveillement les images des êtres aimés.

De nombreuses photos qui mettent en scène ses proches ont pour cadre sa maison de Médan, aujourd'hui transformée en musée. Médan est distant de Versailles d'une vingtaine de kilomètres. Il était donc naturel que la Ville de Versailles consacre à son œuvre photographique une exposition à l'Espace Richaud. Venant après celles consacrées à Robert Doisneau, Willy Ronis, André Kertész et Jacques-Henri Lartigue, l'exposition Zola photographe permet de découvrir un grand talent de la photographie, même s'il s'agit d'un « amateur ».

Il est tentant de chercher l'une des sources de ce talent dans sa connaissance de la peinture. Zola a été longtemps critique d'art, ami des impressionnistes. L'exposition présente quelques photographies qui ressemblent par leur cadrage, l'agencement des motifs et des personnages, à des peintures qu'il a connues et commentées. Il suffit également de regarder certains tableaux de Gustave Caillebotte, récemment exposés au musée d'Orsay, et de les comparer avec certaines des photographies de rues saisies par Zola pour mesurer combien l'un et l'autre sont proches par le regard.

Cette exposition permet de découvrir un Zola familier et familial, loin du « monument » légué par nos manuels d'histoire littéraire. J'espère que votre visite vous fera apprécier cet autre Zola et que vous le verrez et le lirez désormais différemment.

**François de Mazières,
Maire de Versailles,
Président de Versailles Grand Parc**

L'exposition *Zola photographe* est une coproduction de la Ville de Versailles et de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) qui conserve le fonds photographique d'Émile Zola.

Elle présente le travail photographique d'Émile Zola à travers plus d'une centaine de tirages, 26 clichés originaux ainsi que des objets personnels. La plupart des photos sont des tirages modernes réalisés par la MPP à partir des négatifs qu'elle conserve, complétés de quelques tirages originaux et de prêts de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, du musée d'Orsay et des descendants d'Émile Zola. Cette exposition se décline en six chapitres : une introduction ; L'apprentissage de la photographie ; Médan, la sociabilité, l'écriture, l'Italie ; Les impressionnistes ; L'intimité et la technique ; L'exil, Paris, la fin.

Commissariat

Émilie Maisonneuve

Directrice du musée Lambinet, de l'Espace Richaud et du Carré à la farine

Bruno Martin

Chargé de fonds au département de la photographie de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Mathilde Léonard

Conservatrice du patrimoine, directrice scientifique déléguée du musée départemental Albert Kahn

Jean-Sébastien Macke

ingénieur-codicologue à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS)

Le fonds photographique Émile Zola à la MPP

La Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP) a acquis, fin 2017, la majeure partie des plaques de verres négatives réalisées par l'écrivain Émile Zola (1840-1902). Après restauration et numérisation, ce fonds photographique est au-

jourd'hui consultable dans sa totalité sur la base *Mémoire*, accessible par la *Plateforme ouverte du patrimoine (POP)*. La volonté de mettre en valeur cet ensemble exceptionnel a présidé à divers projets de valorisation : une journée d'études en 2021, une petite exposition et un livret en 2022, un livre en 2023, *Émile Zola et la photographie, une page d'amour* (Éditions Hermann).

La Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP)

La MPP est un service à compétence nationale du ministère de la Culture. Elle a pour mission de collecter et constituer, classer et conserver, étudier, communiquer et valoriser :

- les archives et la documentation de l'administration des Monuments historiques et de l'Archéologie,
- le patrimoine photographique de l'État, riche de plus de vingt-cinq millions de photographies, tous supports confondus.

Elle conserve ainsi la plus importante collection photographique d'Europe dont l'origine remonte à la première commande de l'État en 1851. Depuis, le service s'est progressivement enrichi, jusqu'à conserver un ensemble remarquable par son ampleur et sa diversité. Outre les grands noms de la photographie du 19^e siècle (Balbus, Le Gray, Marville, Mieusement, Atget), il comprend des fonds d'objets d'art, un important ensemble de photographies sur la Première Guerre mondiale, mais également des fonds de portraits : atelier Nadar, Studio Harcourt ou Sam Lévin. Enfin, la MPP mène une politique active de sauvegarde de fonds d'auteurs. Après Lartigue et Kertész, les fonds Ronis et Caron ont rejoint les collections, qui s'ouvrent également à des donations de photographes contemporains comme Denis Brihat, Gladys, Michael Kenna, Dolorès Marat, Jean Mounicq, et à des photoreporters, comme Jean Gaumy, Stanley Greene, Guy Le Querrec, Christine Spengler et Patrick Zachmann.

La MPP participe à plusieurs dizaines de projets d'expositions et de publications chaque année avec des institutions françaises et étrangères.



*Émile Zola dans le jardin de Verneuil,
serrant ses enfants contre lui*

Introduction

Émile Zola, géant de la littérature française du 19^e siècle, est célèbre à la fois pour son œuvre d'écrivain – parmi ses romans les plus populaires figurent *L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames* ou *Germinal* – et pour son rôle dans la défense du capitaine Dreyfus, injustement accusé de trahison. Partageant sa vie entre Paris et Médan (Yvelines), il se passionne à la fin de sa vie pour la photographie.

Il naît à Paris en 1840. Très vite, sa famille déménage à Aix-en-Provence où son père, ingénieur, est chargé de la construction d'un canal et d'un barrage. Il meurt lorsqu'Émile a 7 ans. La mère et le fils sont alors confrontés à des conditions de vie difficiles. Une forte amitié avec Paul Cézanne, son condisciple au collège Bourbon d'Aix, marque sa jeunesse. Décidé à devenir écrivain, il s'installe à Paris à l'âge de 18 ans. Il travaille chez l'éditeur Hachette, et aborde le journalisme, où il s'illustre d'abord comme critique littéraire et artistique, puis comme polémiste républicain, auteur de cinglantes satires contre la politique du Second Empire. Cézanne l'ayant introduit dans les milieux de l'art, il entre en relation avec l'avant-garde de son temps, en particulier les peintres impressionnistes, dont il fait l'éloge dans

ses articles. Il commence à publier des contes, puis des romans dans les journaux, sous forme de feuilleton. Il conçoit son œuvre majeure, *Les Rougon-Macquart*, un cycle de 20 romans, dont chaque volume, s'appuyant sur des études préparatoires très documentées, évoque un milieu social déterminé. S'inspirant de méthodes scientifiques pour décrire la condition humaine, Zola est l'instigateur et le théoricien d'un nouveau courant littéraire, le naturalisme. Ses romans connaissent un grand succès.

Sa vie intime est marquée par deux amours : Alexandrine, qu'il épouse à l'âge de 30 ans, et avec laquelle il n'a pas d'enfants ; Jeanne Rozerot, qu'il rencontre en 1888. Deux enfants naîtront de leur relation, Denise et Jacques.

À partir de 1897, il s'engage dans la défense du capitaine Dreyfus, de confession juive, victime du climat de haine antisémite qui enfievre alors la société française. À la suite de son article « J'Accuse...! » (13 janvier 1898), où il interpelle le Président de la République, il est condamné pour diffamation et doit s'exiler en Angleterre pendant près d'un an, de juillet 1898 à juin 1899.

Il meurt en 1902, trois ans après son retour d'exil.



Exposer le mort au Crystal Palace, Londres, 1898-1899

L'apprentissage de la photographie

Galerie, 1^{er} étage

Émile Zola naît en même temps que la photographie – le premier brevet d'une technique photographique est déposé en 1839, un an avant sa naissance. Néanmoins, la photographie à ses débuts est une activité artisanale, complexe, hasardeuse. Zola ne s'y intéresse pas particulièrement dans les deux premiers tiers de sa vie, même s'il fréquente les studios de photographie parisiens, et évoque la photographie dans ses romans.

Ce n'est que tardivement, à 48 ans, que Zola se met à pratiquer la photographie. Il est initié par des amis, en vacances à Royan, et même s'il connaît de nombreux photographes célèbres, comme Félix Nadar ou Étienne Carjat, il semble se former largement tout seul.

Servi par un tempérament rigoureux et tenace, et par un goût pour la science, il se passionne pour les

spécificités pratiques de cet art, encore très technique. Le matériel qu'il utilise se compose de différents types d'appareils (petits et portatifs ou grands et stables), et de négatifs essentiellement sur plaques de verre, de différentes tailles. Il fait même fabriquer un « déclencheur pneumatique » pour actionner l'appareil à distance, ce qui lui permet de réaliser des autoportraits. Après la prise de vue, il faut développer le négatif – opération qui consiste à révéler et fixer l'image – puis faire apparaître l'image en positif sur du papier, ce qui implique de choisir le type de papier, et aussi d'opter entre plusieurs traitements chimiques selon la teinte qu'on veut donner à la photo. La photographie étant indissociable, à cette époque, d'une compétence de chimiste, Zola fait installer un laboratoire dans chacune de ses résidences. Rien d'étonnant, alors, à le voir se représenter en « savant », avec tablier et éprouvette, pour évoquer son activité de photographe !



Sur une allée du parc Monceau à Paris: promeneuse sous un parapluie

Médan, la sociabilité, l'écriture, l'Italie

Chapelle, 1^{er} étage

Que nous disent les photos de Zola ? À l'inverse de ce qu'on pourrait imaginer à la lecture de ses romans où dominent les sujets sociaux, il photographie principalement son univers privé, ses proches, les êtres qu'il aime. S'il s'initie à la photographie vers 1888, ce n'est véritablement qu'à partir de 1894, juste après avoir terminé son grand cycle de romans, *Les Rougon-Macquart*, qu'il commence à consacrer beaucoup de temps à cette passion.

L'un de ses thèmes favoris est la maison de campagne qu'il a acquise à Médan (Yvelines), à une vingtaine de kilomètres de Versailles. Il l'agrandit au fur et à mesure de ses succès éditoriaux et y installe une véritable ferme. Les paysages et villages des environs attirent aussi son œil de photographe. Les photographies qu'il prend à Médan nous révèlent sa passion pour les animaux, en particulier pour les chiens. Mais les Zola reçoivent aussi beaucoup : les amis proches – Paul Alexis, le musicien Alfred Bruneau, Georges Charpentier, éditeur de Zola et des naturalistes – et la famille – les cousins Laborde. De nombreux portraits, et aussi des scènes de groupe, attestent de cette ambiance intime et détendue. La pratique de la photographie est collective, Alexandrine ou les amis de Zola utilisant aussi les appareils, au point qu'on a pu parler d'« atelier Zola ».

L'œuvre littéraire n'est néanmoins pas absente de l'œuvre photographique. Zola photographie ainsi, à son domicile parisien, son bureau de travail où chaque objet symbolise un aspect de sa culture spécifique et de son travail d'écriture. À plusieurs reprises, des livres de l'écrivain apparaissent au sein de natures mortes ou entre les mains de proches dont il fait le portrait. En 1894, il se rend en Italie avec son épouse Alexandrine et en rapporte un ensemble de photos. Même s'il publie *Rome* l'année suivante, il est difficile de relier les images de ce « reportage » à des passages précis du roman. Ce séjour en Italie a été aussi pour Zola l'occasion de

rendre visite à des journalistes et écrivains italiens, signe de la reconnaissance de son œuvre au niveau international.

Les impressionnistes

Chapelle, rez-de-chaussée

Zola pratique la photographie dans les huit dernières années de sa vie, longtemps après l'époque où, critique d'art, il célébrait les peintres du mouvement impressionniste alors naissant. Néanmoins, il est frappant de voir que certaines de ses photographies présentent des ressemblances formelles avec des tableaux qu'il a vus et aimés. Sa connaissance de la peinture a ainsi très probablement influencé sa manière de photographier.

C'est grâce à Cézanne, son ami d'enfance, qu'il fait la connaissance des impressionnistes à son arrivée à Paris. Un tableau de Fantin-Latour le représente en compagnie de Manet, Renoir, Bazille et Monet. Zola est l'un des premiers défenseurs de ces artistes, qu'il apprécie tant pour la modernité de leurs thématiques que pour leur style novateur. Manet, reconnaissant, peint un portrait de l'écrivain qui est intéressant à plusieurs titres : Zola le conserve jusqu'à la fin de sa vie et le prend en photo. L'arrière-plan de ce tableau met en valeur les arts japonais, dont l'influence est sensible chez les peintres impressionnistes et, à travers eux, sur l'art photographique de Zola. Les portraits décentrés qu'il fait de son fils Jacques rappellent certaines œuvres impressionnistes comme le pastel de Caillebotte, *Portrait de Camille Daurelle dans le parc de Yerres*. On peut aussi rapprocher la photo de Jeanne allongée sur un divan de *La Dame aux éventails* de Manet. Les photos que Zola réalise de ses enfants dans l'encadrement d'une fenêtre évoquent le *Balcon* du même artiste, et la photo de Jeanne en profil perdu entre en résonance avec *la Jeune femme à sa toilette* de Berthe Morisot. Soulignons aussi les similitudes d'atmosphère et de composition entre un portrait de groupe dans le jardin de Médan et la *Réunion de famille* de Bazille ; et entre une scène de rue prise dans le quartier des Batignolles à Paris et *Rue de Paris, temps de pluie*, de Caillebotte – deux tableaux dont Zola avait fait un éloge enthousiaste.

L'intimité et la technique

Salle des maquettes

Si Zola aime photographier le petit monde de Médan, c'est Denise et Jacques, ses enfants, et leur mère Jeanne Rozerot qui apparaissent, par le nombre et la qualité des images qu'il nous en a laissées, comme ses sujets de prédilection. Jeanne est une lingère engagée par sa femme Alexandrine. Quand il s'éprend d'elle, il a 48 ans, elle en a 21. Les deux enfants qu'ils ont ensemble sont, pour Zola, une grande source de joie. La révélation de cette double vie est une épreuve pour Alexandrine, qui finit néanmoins par s'y résigner : le couple survit à cette crise, et Zola se partage entre deux foyers, à Paris et à la campagne. Il loue pour Jeanne et les enfants une maison à Verneuil-sur-Seine, non loin de Médan. Tous les après-midis d'été, il se rend de Médan à Verneuil à bicyclette.

Zola est un père très attentionné et très aimant, ses lettres et les souvenirs de ses enfants en attestent. Il se dégage de ses photographies de famille une

véritable tendresse, ainsi qu'une grande vivacité : il privilégie les scènes animées, ou prises du moins dans un décor naturel, à une époque où les photos posées, en studio, sont la règle. Il n'exclut pas cependant les séances de pose en intérieur, où son talent fait éclore de très beaux portraits de ses proches ainsi que de remarquables autoportraits.

L'art du photographe, à l'époque de Zola, s'incarne non seulement dans la réalisation de prises de vue de qualité, mais également dans le soin apporté à l'exécution des tirages, celle-ci supposant des choix esthétiques et un bon contrôle des processus. Zola expérimente plusieurs teintes, appelées virages, obtenues par traitement chimique. Il confectionne aussi de très beaux albums, qu'il offre à ses proches, ou en-core fait imprimer ses photographies sur du papier à lettre. Chez Zola, la photographie devient un bel objet au service des liens.



La lecture : Émile Zola et ses enfants



Jacques et Denise à la fenêtre de la maison de « Penn », Weybridge, Surrey, Royaume-Uni, 1898

L'exil, Paris, la fin

Galerie, rez-de-chaussée

Le 18 juillet 1898, aux assises de Seine-et-Oise, à Versailles, Zola est définitivement condamné pour son article « J'Accuse...! » publié en Une du journal *L'Aurore*. Il y prenait la défense du capitaine Dreyfus, victime d'accusations infondées, dans un contexte d'antisémitisme virulent. Pour éviter la prison, Zola part en exil en Angleterre le jour même du verdict, et y reste un an, jusqu'à son retour en France en juin 1899.

C'est une année difficile pour lui : il est seul et ne parle pas anglais. Si aucune photographie n'évoque en elle-même l'affaire Dreyfus, Zola rapporte de l'exil plus de deux cents images qui permettent de retracer son séjour. Certaines évoquent les visites de ses proches ; d'autres, captées au fil de ses pérégrinations dans Londres et les villages alentours, témoignent de sujets qui piquent sa curiosité : courses

hippiques, charrette du laitier, scènes de rue. Il conserve cet attrait pour le reportage de retour en France, dans ses photographies de Paris et plus spécialement de l'Exposition Universelle de 1900, manifestation qui le fascine. Ces photographies, qui permettent de découvrir un Paris transformé par l'événement, sont précieuses pour leur aspect documentaire. Certaines d'entre elles sont également intéressantes par leurs audaces de perspective et de cadrage, notamment les vues plongeantes prises de la tour Eiffel. Il nous laisse aussi une photo nocturne de la tour, rare pour l'époque.

Émile Zola meurt dans cette ville le 29 septembre 1902. Inhumé au cimetière Montmartre, ses cendres sont transférées au Panthéon le 4 juin 1908. Il y rejoint, dans la cellule XXIV, Victor Hugo.



Exposition universelle, Paris, 1900: vue plongeante, prise du premier étage de la tour Eiffel



Le pont d'Iéna, la foule des visiteurs et le palais du Trocadéro vus du 2^e étage de la tour Eiffel, Exposition universelle, Paris, 1900



VERSAILLES

Catalogue

Textes :

François de Mazières,
Gilles Désiré dit Gosset,
Émilie Maisonneuve,
Bruno Martin,
Mathilde Léonard,
Jean-Sébastien Macke

Editions Hd Diffusion Philippe Fauvernier

120 pages - 19€

Informations pratiques

Espace Richaud
78 boulevard de la Reine, Versailles
Mercredi – Vendredi 12h - 19h
Week-end 10h - 19h
Tarif 7€ / Réduit 5€
Entrée Libre - de 26 ans

Contacts Presse

Ville de Versailles
Claude-Agnès Marcel
06 03 83 65 36 • 01 30 97 80 95
claude-agnes.marcel@versailles.fr

Médiathèque du patrimoine
et de la photographie
Emmanuel Jouannais
06 61 77 69 • 01 40 15 75 58
emmanuel.jouannais@culture.gouv.fr

Crédits photographiques

© Ministère de la Culture (France),
Médiathèque du patrimoine et de la photographie,
diffusion GrandPalaisRmn Photo



VERSAILLES · FR

